

ORIANNE DUMAS

Les produits ménagers en ligne de mire

La jeune scientifique, lauréate 2015 de la bourse L'Oréal-Unesco « Pour les femmes et la science », est une spécialiste de l'étude des agents chimiques dangereux. Dans son viseur : les produits ménagers et leurs effets néfastes sur notre santé respiratoire.



Orianne Dumas, lauréate de la bourse de la Fondation L'Oréal 2015

© STÉPHANE CARDINALE POUR LA FONDATION L'ORÉAL

vers la sociologie. L'épidémiologie, sa discipline aujourd'hui, n'est même pas encore installée dans un coin de sa tête. « Je n'ai découvert ce que c'était qu'en fin de licence. C'était par hasard, en lisant une interview du médecin généticien Axel Kahn. L'épidémiologie y était décrite comme

À seulement 28 ans, Orianne Dumas (☛) a reçu en septembre 2015 la bourse de la Fondation L'Oréal, qui récompense tous les ans des femmes scientifiques pour leur jeune mais déjà prometteuse carrière. Quelques années plus tôt, rien ne laissait présager du futur scientifique de la jeune femme. « Mon père nous emmenait souvent mes frères et moi à la Cité des sciences, le week-end. Il y avait plein d'expériences amusantes pour les enfants. J'étais intéressée par les sciences, mais ce n'était pas une passion. Il n'était pas du tout évident pour moi que je m'orienterais vers ce métier ! », admet-elle aujourd'hui. À l'université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense, elle suit une licence de mathématiques appliquées et sciences sociales, avec l'idée de s'orienter

une discipline faisant appel à des connaissances dans de nombreux domaines comme les statistiques, la médecine, la biologie, la génétique, mais aussi les sciences sociales. Cela m'a plu ! », se souvient-elle.

Un combat contre l'asthme

Lors d'un stage de master 2 réalisé à l'Inserm, elle commence à s'intéresser aux différentes expositions environnementales sur le lieu de travail, qui peuvent présenter un risque pour la santé respiratoire, notamment l'asthme. Les risques liés à l'utilisation de produits de nettoyage et de désinfection font de plus en plus parler d'eux, et la jeune scientifique décide de se pencher sur ce qu'il se passe en milieu hospitalier. Ses résultats mettent en lumière un des aspects difficiles

• Orianne Dumas : unité Inserm 1168 / Université Paris 11-Paris Sud - Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, laboratoire VIMA

mais largement méconnus des métiers d'infirmiers ou d'aides-soignants : il existe bel et bien un lien entre l'utilisation fréquente de désinfectants dans les hôpitaux et un risque accru d'asthme ou une aggravation des symptômes chez les personnes asthmatiques. « C'est essentiel d'étudier cela puisque, dans les hôpitaux, la désinfection est nécessaire au quotidien pour protéger les patients et le personnel du risque de contaminations. Mais elle doit pouvoir se faire avec des produits et des procédures qui ne mettent pas en danger la santé respiratoire des personnels », souligne la jeune post-doctorante. Et parce qu'ils contribuent à une meilleure connaissance des produits présentant un risque réel pour la santé, les résultats de ces études, s'ils convergent avec d'autres, pourraient bien mener, à terme, à une réflexion et une étude approfondie des mesures de prévention appropriées, mais également à d'éventuels changements de réglementation.

“ J'ai aussi eu des "mentors" qui m'ont donné beaucoup de confiance et des modèles féminins de réussite dans le domaine scientifique ,”

Orianne Dumas travaille actuellement sur une étude américaine conduite auprès de 25 000 infirmières, démarrée quand elle était en post-doctorat à Boston à la *Brigham and Women's Hospital & Harvard Medical School*. Dans cette étude, elle cherche à identifier plus précisément quelles substances spécifiques présentent un risque pour la santé respiratoire en général, et pas seulement celles contenues dans les désinfectants. Par ailleurs, la scientifique et ses collègues à l'Inserm veulent aller encore plus loin dans l'évaluation de la composition exacte des produits de nettoyage utilisés par les participants à leurs études. Pour cela, ils sont en train de développer un nouvel outil, fondé sur une application smartphone. Celle-ci permet de scanner les codes-barres des produits utilisés et de répondre à un court questionnaire, pour renseigner, par exemple, leur fréquence d'utilisation. Grâce à cette innovation, les chercheurs ont un accès direct à la composition complète et aux composés actifs que les produits contiennent. « Nous en sommes encore à la phase pilote du projet, mais si nos résultats sur la faisabilité sont bons, cet outil pourrait être vraiment intéressant dans des études futures », s'enthousiasme l'épidémiologiste.

Une carrière prometteuse

Lorsqu'on l'interroge sur sa place dans la communauté scientifique, en lien avec la bourse qu'elle a reçue, spécialement dédiée aux femmes, la jeune chercheuse se veut plutôt optimiste. « Personnellement, je ne me suis jamais sentie confrontée à des discriminations évidentes liées au fait d'être une femme dans mon métier, assure-t-elle. C'est peut-être en partie parce que j'ai, pour le



© STÉPHANE CARDINALE POUR LA FONDATION L'ORÉAL

moment, beaucoup travaillé avec des femmes. J'ai aussi eu des "mentors" qui m'ont donné beaucoup de confiance et des modèles féminins de réussite dans le domaine scientifique. » Elle admet cependant qu'il reste à lever de nombreuses barrières pour faciliter l'accès des femmes aux carrières scientifiques de haut niveau. Et c'est d'autant plus vrai dans certains domaines encore à dominance très masculine, comme les mathématiques ou la physique, où les femmes peuvent subir des remarques sexistes et rencontrer des difficultés à se voir confier des responsabilités. « Plus généralement, l'accès à des postes qui demandent un investissement important est toujours plus difficile pour les femmes qui ont des enfants, en raison de la répartition inégale des tâches liées à la vie de famille », regrette-t-elle.

Quant à la bourse de 20 000 euros reçue de la Fondation L'Oréal, la jeune femme, modeste, le voit simplement comme une belle récompense et un encouragement à continuer sa carrière en recherche scientifique. « Cette reconnaissance a de l'importance pour que des jeunes filles puissent s'identifier à des rôles qui sont encore plutôt considérés comme masculins dans la société : la plupart des gens ne peuvent pas citer plus d'une femme scientifique connue, par exemple ! Cela peut donc avoir un effet réel sur leur envie de s'orienter vers des carrières scientifiques et contribuer à rétablir un meilleur équilibre homme/femme dans ces domaines. » Orianne Dumas, elle, semble en tout cas bien lancée pour suivre les pas des scientifiques, hommes comme femmes, qui l'ont inspirée ! ■ **Alice Bomboy**

EN BREF

- **Le prix Griffuel** a été décerné aux chercheurs **Michel Attal** (☛) pour sa contribution majeure dans le développement de nouvelles solutions thérapeutiques dans le myélome multiple et **Olivier Dellatre** (☛) pour ses travaux sur l'identification et la caractérisation d'altérations génétiques de tumeurs solides de l'enfant.
 - ☛ **Michel Attal** : unité 1037 Inserm/CNRS - Université Toulouse-III - Paul-Sabatier
 - ☛ **Olivier Dellatre** : unité 830 Inserm/Institut Curie - Université Paris-Descartes, Unité de génétique et biologie des cancers
- **Le Prix CASDEN du jeune chercheur**, sera remis le 16 juin 2016 à **Nicolas Sananes** (☛) pour ses recherches en chirurgie fœtale.
 - ☛ **Nicolas Sananes** : unité 1121 Inserm - Université de Strasbourg. Biomatériaux et Bioingénierie